

LETHESCA – Le Séminaire de Malek Bennabi

Histoire et Mémoire d'un Centre de rayonnement de la pensée d'un Algérien

LETHESCA – Malek Bennabi's Seminar

History and Memory of a Center of Influence of the Thought of an Algerian

Pr Mustapha GUENAOU

Auteur correspondant, Enseignant-chercheur et Chercheur associé au CRASC
(Algérie), guemustapha31@gmail.com

Abderrahmane BENAMARA

Chercheur et expert de Malek Bennabi (Algérie), meriemb82@yahoo.fr

Soumission : 15.08.2024 – Acceptation : 23.08.2024 – Publication : 01.10.2024

Résumé — Cette contribution repose sur un entretien, tant attendu depuis le 50^e anniversaire de la disparition du penseur algérien Malek Bennabi (1905-1973). Aujourd'hui, le moment est arrivé de concrétiser ce projet de causerie philosophique avec Abderrahmane Benamara, auteur de plusieurs travaux sur le penseur. Sous la discrète forme d'une brève entrevue, cette rencontre constitue l'occasion inespérée de retracer le parcours du combattant de Malek Bennabi, de suivre le cheminement de sa pensée avant-gardiste, d'en répertorier tous les travaux extraordinairement en porte-à-faux. Pour cette raison, cette modeste contribution a pour seule légitime prétention de faire valoir ce qu'académiquement il est convenu de désigner comme les *Lieux et Espaces de la Transmission Hors Etablissement des Savoirs et Connaissances des Algériens* (LETHESCA) – lieux qui ont toujours su accueillir avec une pointe de nostalgie les *Séminaires Privés* de Malek Bennabi. Véritable pépinière, les connaissances bennabiennes composent les premiers jalons des *Séminaires internationaux sur la Pensée islamique* organisés périodiquement à partir du quatrième séminaire sur la pensée islamique par les Ministères successifs de Mouloud Kacem Nait Belkacem (06 janvier 1927 – 27 août 1992) – *Ministre des Habous* (1970), *Ministre de l'Enseignement Originel et des Affaires Religieuses* (1970-1977), *Ministre auprès de la Présidence de la République chargé des Affaires Religieuses* (1977-1979).

Mots-clés : *entretien, Malek Bennabi, centres des savoirs, connaissances bennabiennes, production intellectuelle.*

Abstract — This contribution is based on an interview, long awaited since the 50th anniversary of the death of the Algerian thinker Malek Bennabi (1905-1973). Today, the time has come to concretize this project of a philosophical talk with Abderrahmane Benamara, author of several works on the thinker. In the discreet form of a brief interview, this meeting constitutes the unexpected opportunity to retrace the journey of Malek Bennabi, to follow

the path of his avant-garde thought, to list all of his extraordinarily at odds with each other. For this reason, this modest contribution has the only legitimate claim to assert what academically it is agreed to designate as the *Places and Spaces of the Transmission Outside the Establishment of the Knowledge and Knowledge of Algerians* (LETHESCA) – places that have always been able to welcome with a touch of nostalgia the *Private Seminars* of Malek Bennabi. A veritable breeding ground, Bennabian knowledge constitutes the first milestones of the *International Seminars on Islamic Thought* organized periodically from the fourth seminar on Islamic thought by the successive Ministries of Mouloud Kacem Nait Belkacem (January 6, 1927 – August 27, 1992) – *Minister of Habous* (1970), *Minister of Original Education and Religious Affairs* (1970–1977), *Minister to the Presidency of the Republic in charge of Religious Affairs* (1977–1979).

Keywords: *Interview, Malek Bennabi, Knowledge Centers, Bennabian Knowledge, Intellectual Production.*

« Le philosophe est l'amateur de la sagesse et de la vérité : être sage, c'est éviter les fous et les méchants. Le philosophe ne doit donc vivre qu'avec des philosophes » (Valéry, 1829, p. 409).

Expert de la pensée bennabienne, Abderrahmane Benamara¹ a été sollicité à ce titre pour une entrevue afin d'enrichir la bibliothèque universitaire algérienne des sciences sociales et humaines – tant traditionnelle que numérique. Sa connaissance éprouvée de la philosophie du penseur permet de développer au double plan scientifique et pédagogique les questions abordées par Malek Bennabi, dans le sens des perspectives que le maître a donné aux débats et réflexions auxquels il a pu participer et contribuer dans le dessein de manifester la production intellectuelle algérienne.

Mustapha Guenaou

- Tout d'abord, nous tenons absolument à vous remercier d'avoir accepté de collaborer avec nous dans la revue *Paradigmes* pour la promotion de la production intellectuelle en Algérie, à l'occasion du 70^e Anniversaire du Déclenchement de la Guerre de Libération Nationale. Comme le veut la tradition des entretiens, nous vous demandons de bien vouloir vous présenter, afin de pouvoir donner un maximum d'informations aux lecteurs et critiques de la revue *Paradigmes*. Sans tergiverser, qui est Abderrahmane Benamara ?

Abderrahmane Benamara

- Né en 1952 à Biskra, je suis titulaire d'un *Diplôme d'Ingénieur en Informatique Avancée* délivrée par l'*École Supérieure d'Électricité de Paris* en 1975. Vers la fin de cette même année – soit deux années après la disparition du

¹ Rencontre du 27 décembre 2023 avec Cheikh Ammar Talbi (chez lui), en présence de Abderrahmane Benamara.

Discussion avec Abderrahmane Benamara – le 27 décembre 2023.

Échange de courriels avec Abderrahmane Benamara.

regretté Malek Bennabi –, Omar Benaïssa, Noureddine Boukrouh et moi-même avons estimé utile de rééditer son œuvre.

Dans ce contexte particulier, le Pouvoir politique de l'époque avait justement annoncé, pour l'année suivante, son intention de procéder à l'élaboration d'une Charte Nationale en remplacement de *la défunte Charte d'Alger* adoptée par le Congrès du FLN en 1964.

C'est tout naturellement que nous avons pensé à rééditer *Perspectives algériennes*, recueil des trois conférences intitulées *La Civilisation*, *La Culture* et *L'Idéologie* que Bennabi avait à juste titre écrites en 1964 pour peser sur le débat de *la Charte d'Alger* et que *les Éditions En-Nahdha* avaient alors publiées. Nous voulûmes cependant élargir le champ de réflexion proposé, en lui adjoignant les deux seules études écrites par Bennabi après 1964 : l'une concernant *La Démocratie* – en fait une réécriture en français d'une conférence donnée en arabe au Caire en 1960 – et l'autre *L'Orientalisme*.

Nous prîmes ainsi contact avec la veuve de Bennabi qui accorda à Omar Benaïssa le copyright de la publication que nous fîmes à nos frais propres.

Le débat qui s'instaura autour du projet de Charte Nationale déborda rapidement le cadre étriqué permis par les autorités. Ce fut alors une extraordinaire libération de la parole qui mit à nu la terrible solitude du pouvoir : *la perspective islamique était au cœur des préoccupations populaires loin de la phraséologie « progressiste » du texte proposé.*

Cependant l'attente populaire relevait plus de l'affirmation sentimentale d'une identité islamique ou, plus exactement, du refus du modèle non-islamique importé par des dirigeants dont la seule préoccupation était le pouvoir, que d'une volonté de construire un nouveau modèle islamique.

Dans ces conditions, *Les Grands Thèmes* de Bennabi – nom que nous avons choisi de donner à ses cinq textes – ne pouvaient avoir l'impact escompté qui est le leur dans le devenir algérien.

La suite est connue : le Pouvoir apeuré fit tourner court les débats, préparant ainsi le terrain à la tourmente qui allait s'abattre sur le pays quelques années plus tard, et la Charte Nationale proposée fut adoptée par un FLN plus que jamais loin des enjeux de société et sa ratification populaire par voie de plébiscite utilisa les bons vieux procédés de Naegelen. Le Pouvoir crut devoir apaiser les cœurs en... adoptant, la même année, comme jour férié hebdomadaire le vendredi. Mais la nécessité de continuer à semer n'en était que plus impérieuse.

La veuve de Bennabi fut enchantée de la parution de l'ouvrage, surtout que le seul organe, qui éditait quelques articles de Bennabi, *Que sais-je de l'Islam* publié par la *Mosquée des Étudiants de l'Université d'Alger*, n'avait plus paru depuis novembre 1973. Il devait publier encore trois numéros, en avril 1976, au moment de la parution des *Grands Thèmes*, en mai 1978 et en mars 1980, avant de disparaître définitivement. Elle nous ouvrit les archives de Bennabi afin que nous puissions les trier et éditer l'ensemble de son œuvre, inédite ou déjà publiée mais son départ d'Alger mit fin au projet.

Nous pensâmes alors à collationner l'ensemble de ses articles de presse écrits avant et après l'Indépendance. Nos recherches nous amenèrent de la Bibliothèque Nationale d'Alger à celle de Paris et de l'annexe de cette dernière à

Versailles abritant quelques archives. Les moyens de reproduction de l'époque étant inexistant, nous fûmes obligés de les recopier à la main. Nous profitâmes aussi de réunir l'ensemble des billets du docteur Abdelaziz Khaldi, ami intime et compagnon du combat idéologique de Bennabi. Une fois la collation terminée, je fis faire pour ma part une saisie à la machine à écrire, seul moyen à l'époque, et j'attendis le moment propice d'éditer la totalité des articles.

Après les émeutes d'*Octobre 1988*, le Pouvoir comprit d'instinct que « *pour que tout reste comme avant, il faut que tout change* », selon la formule utilisée par l'écrivain sicilien *Giuseppe Tomasi Di Lampedusa* (1896-1957) dans son roman *Le Guépard*. L'Algérie eut droit à un court intermède de liberté publique de 1989 à 1991.

Nous décidâmes de créer une maison d'édition pour publier Bennabi, *la Société d'Édition et de Communication* (SEC) et un parti politique pour essayer de concrétiser ses idées politiques, *le Parti du Renouveau Algérien* (PRA). Un de nos amis, mettant son appartement à la disposition et de la Société d'édition et du Parti, Mohamed Benzine, nous accompagna dans ce projet que nous voulions global.

Je pris en charge, sur tous les plans, la Société d'édition et dès 1989 je fis publier l'ensemble des articles de Bennabi paru dans *Révolution africaine de 1964 à 1968* où il écrivait presque chaque semaine un article doctrinal qui, mis ensemble, formait un formidable *vade-mecum* de construction d'un Etat. Mais l'état d'esprit décrit plus haut pour 1976 était plus présent que jamais et le livre n'eut point l'influence qui aurait dû être la sienne. La SEC publia entre 1989 et 1992 six ouvrages de Bennabi.

En 1993, la benjamine des filles de Bennabi me contacta pour m'annoncer qu'elle comptait fonder une maison d'édition dont elle avait choisi comme nom le prénom usuel de son père, *Seddik*, et ayant appris l'existence de la collation des articles de presse me demanda de lui en donner une copie – ce que je fis tout en réclamant que j'arrête l'édition des livres de Bennabi. L'aventure de la SEC prit ainsi fin.

Au début de 2003, ne voyant toujours pas l'édition des articles de presse, j'ai décidé d'en faire la publication. Foudhil Boumala que j'ai connu au PRA, alors qu'il était étudiant, m'y aida en me présentant à un de ses amis, propriétaire d'une société de services internet qui se chargea de saisir l'ensemble des articles. Il me présenta aussi un autre de ses amis, éditeur, propriétaire des *Éditions Dar el-Hadhara*. J'ai divisé l'ensemble des articles en deux ouvrages *Colonisabilité* et *Mondialisme* dans lesquels j'ai commencé à écrire des préfaces aux livres que j'étais. Leur parution eut lieu respectivement en 2003 et 2004.

Dans le même temps, je fus contacté par le regretté Abdelwahab Hamouda qui fut l'un des premiers élèves de Bennabi lors de l'ouverture de son Séminaire en 1964 et qui termina sa carrière en tant que Secrétaire Général du Ministère des Affaires Religieuses. Il m'informa que l'intellectuel Mustapha Chérif lui avait demandé de donner une conférence à *l'Institut du Monde Arabe* à Paris dans le cadre de *L'Année de l'Algérie en France* et me pria de lui remettre quelques matériaux sur Bennabi pour la préparer, ce que je fis. Mustapha Chérif avait réussi à convaincre le commissaire de cette manifestation de ne pas limiter la

connaissance de l'Algérie au folklore et aux recettes de cuisine. Il avait proposé de rendre hommage à huit personnalités, quatre algériennes et quatre françaises, ayant des attaches avec l'Algérie, avec deux conférences pour chacune d'elles, l'une faite par un Algérien, l'autre par un Français. Abdelwahab Hamouda, devant la difficulté de trouver un Français spécialiste de Bennabi, avait proposé son ancien professeur de lettres arabes à l'Université d'Alger, Amin Abdulkarim Michel Barbot, devenu professeur émérite en langue et linguistique arabes à l'Université de Strasbourg. Quelque temps après, Abdelwahab Hamouda me recontacta pour me dire qu'étant malade, il ne pouvait assumer l'écriture de la conférence et me demanda de la faire à sa place.

Les conférences eurent lieu à l'IMA fin mai 2003 et je fis à cette occasion la connaissance du regretté Cheikh Bouamrane, président du Haut Conseil Islamique, chargé d'être le modérateur des conférences concernant Bennabi. C'est à la tribune que je lui fis part de mon étonnement qu'aucun hommage n'ait été rendu à Bennabi depuis sa disparition alors que l'Université Islamique Internationale de Malaisie l'avait fait en 1991 avec un colloque international sur *Le Phénomène Coranique*. Il me dit qu'il était prêt à organiser un colloque sur Bennabi fin octobre 2003 à l'occasion du 30^e anniversaire de sa disparition mais qu'il voulait avoir le haut patronage du Président de la République et me suggéra d'en parler à Noureddine Boukrouh, alors Ministre du Commerce. À mon retour à Alger, début juin, je contactais ce dernier tout en lui disant que je trouvais le délai fort court surtout avec l'approche de l'été où les universitaires tant algériens qu'étrangers seraient en vacances et j'ai proposé de le retarder pour janvier 2005 pour la commémoration du 100^e anniversaire de sa naissance. Il me répondit qu'il n'était pas sûr qu'il resterait ministre jusqu'à cette date et que si nous voulions son aide, il valait mieux entreprendre le colloque sans plus tarder. C'est ainsi que le premier colloque sur Bennabi eut lieu à Alger du 18 au 20 octobre 2003. À Paris, à la veille de la conférence, j'eus l'honneur de faire la connaissance d'Omar Kamel Meskawi venu spécialement du Liban pour assister à l'hommage rendu à Bennabi. C'est lui qui a le plus fait pour la diffusion de la pensée de Bennabi par son souci constant de la disponibilité de ses livres en langue arabe et par ses nombreux articles et ouvrages dont le plus important est son imposante biographie intellectuelle de Bennabi qu'il a intitulée *Dans le compagnonnage de Bennabi* (fi souhbet Malek Bennabi).

En 2005, un de mes amis, le regretté Slimane Benaziez que j'ai connu au séminaire de Bennabi qu'il fréquentait depuis 1966, et qui était alors directeur de l'Édition de l'*Agence Nationale d'Édition et de Publicité*, me présenta le défunt Abdelkader Djeghloul, Conseiller à la Présidence de la République et ancien professeur de sociologie, qui projetait d'éditer toute l'œuvre de Bennabi. Ce dernier me confia qu'il a regretté de ne pas s'être intéressé à la pensée de Bennabi plus tôt et il incrimina la mauvaise influence de Mostefa Lacheraf qui lui a dépeint un sombre tableau de Bennabi et de son attitude pendant la Seconde Guerre mondiale tout en lui déconseillant de lire Bennabi ce qui me poussa à écrire un article sur la genèse du phénomène coranique conçu pendant cette période et que mon ami Slimane Benaziez se chargea de publier dans le journal *L'expression*. Avec Abdelkader Djeghloul et Slimane Benaziez, j'ai participé à l'édition de cinq

ouvrages de Bennabi, trois en français et deux en arabe parus en 2005 et 2006. Le projet global d'édition prit fin avec la maladie d'Abdelkader Djeghloul qui devait l'emporter en 2010.

La même année 2005, je revis Nouredine Khendoudi, qui avait traduit deux livres de Bennabi et que les *Éditions El Borhane* ont édité ; que j'avais connu en 1991 alors qu'il préparait la traduction de son premier livre. Ces dernières voulaient publier d'autres livres de Bennabi et c'est ainsi que de 2005 à 2008, je fis éditer chez elles cinq ouvrages de Bennabi dont j'avais adjoint au dernier, *Le Phénomène Coranique*, la remarquable étude du professeur de l'Université Islamique Internationale de Malaisie, Mohamed Tahir Messawi, sur la contextualisation du phénomène coranique. À cette occasion sortit un inédit *Le Problème de la Culture* qui existait seulement en quelques photocopies réalisés par *la Mosquée des Étudiants de l'Université d'Alger* et que la disparition de Bennabi ne permit pas de tirer en grand nombre pour sa diffusion.

En 2006, Nouredine Khendoudi, qui avait publié chez *Alem El-Afkar* en 2004 un recueil de textes de Bennabi qu'il a réunis et dont il a traduit certains en français, me proposa d'écrire une préface à sa traduction *Propos sur l'édification nouvelle* (hadith fi el bina el jadid) – le livre parut en 2007.

En 2007 également, je décidais de publier un autre ouvrage de Bennabi, *Pourritures* qui était dans la même situation que *Le Problème de la Culture* et dont Bennabi avait autorisé la publication. Je m'en ouvris à Nouredine Khendoudi qui accepta de le traduire en arabe et m'introduisit auprès des *Éditions El-Oumma* qui acceptèrent ma proposition d'éditer en même temps les deux versions.

Pourritures représentaient la face dure des *Mémoires de Bennabi* et que ce dernier voulait publier puisqu'il avait remis une copie à *la Mosquée des Étudiants de l'Université d'Alger*. De toute façon, ce qu'un écrivain confie au papier, qu'il soit de l'ordre familial ou même intime, est destiné à être publié et le seul problème est l'époque où ce dernier veut qu'il paraisse – nous connaissons nombres d'écrivains qui demandent à ce que certains de leurs écrits paraissent à titre posthume pour éviter que la bienpensance ne se concentre sur l'auteur pour tuer le livre.

En 2007 aussi, le Ministère des Affaires Religieuses me proposa de participer à la commission scientifique pour l'organisation d'un colloque international sur la pensée de Bennabi dans le cadre d'*Alger, capitale de la culture arabe*. Le colloque n'eut finalement pas lieu car la Ministre de la culture de l'époque, chargée des finances de toute la manifestation, a refusé d'accorder le budget nécessaire à une véritable rencontre internationale. Cependant le Ministre des Affaires Religieuses réussit à éviter cet écueil à l'occasion de *Tlemcen, capitale de la culture islamique* où un colloque international sur Bennabi eut lieu en 2011 et auquel je participais en tant que membre de la commission scientifique et intervenant avec une conférence intitulée *Actualité de Bennabi*.

En 2011, Mohamed Ouzar, un de ceux qui ont à cœur de réunir l'ensemble des écrits de et sur Bennabi dans les deux langues arabe et française, me proposa de rééditer aux Éditions Benmerabet *Pour changer l'Algérie* qui parut avec une nouvelle préface. J'en profitais pour publier chez le même éditeur l'ensemble des articles et billets du docteur Khaldi en 2012. Ma collaboration avec ces Éditions ne s'arrêta pas là puisqu'en 2014 à l'occasion du 60^e anniversaire de sa parution, je

dirigeais la publication d'un livre contenant des articles sur *Vocation de l'Islam*. Et en 2016-2017, j'y fis éditer 25 titres en français de Bennabi soit la totalité de son œuvre dans cette langue y compris ceux traduits de l'arabe.

Mustapha Guenaou

- Nous relevons ici que vous êtes certainement l'une des personnes les plus proches du penseur algérien Malek Bennabi (1905-1973). À ce titre, qui est, pour vous, Malek Bennabi ?

Abderrahmane Benamara

- Si je devais résumer la personne et la personnalité de Malek Bennabi, je dirai qu'il est assurément (à ma connaissance et je ne pense pas me tromper) le seul théoricien d'un nouveau cycle de la civilisation islamique comme la civilisation universelle « à venir ». J'ajouterai également qu'il s'est évertué tout au long de son action à faire prendre conscience de cette « réalité » à plusieurs générations d'étudiants musulmans successives.

Mustapha Guenaou

- Dans cet ordre d'idées, il est important de signaler que vous êtes le chercheur le plus sollicité dans les manifestations à l'étranger. Il est à noter finalement que vous êtes le seul à détenir toute la production intellectuelle du penseur Malek Bennabi. Voudriez-vous nous brosser ici la liste des travaux publiés et inédits du penseur ?

Abderrahmane Benamara

1. Le phénomène coranique,
2. Lebbeik,
3. Les conditions de la renaissance,
4. Vocation de l'Islam,
5. L'afro-asiatisme,
6. Propos sur l'édification nouvelle,
7. Méditations,
8. Lutte idéologique,
9. Idée d'un Commonwealth islamique,
10. Le problème de la culture,
11. Naissance d'une société,
12. Mémoires d'un témoin du siècle, l'enfant,
13. Mémoires d'un témoin du siècle, l'étudiant,
14. Le problème des idées,
15. Le musulman dans le monde de l'économie,
16. Les rencontres de Damas,
17. Les grands Thèmes,
18. Pour le changement,
19. Colonisabilité,
20. Mondialisme,
21. Pourritures (premier tome),
22. La crise du monde musulman,

23. Mémoires d'un témoin du siècle, les carnets,
24. Pourritures (deuxième tome),
25. Pourritures (troisième tome).

Mustapha Guenaou

- Pour cette raison, permettez-moi de vous demander de nous rappeler les titres de vos communications sur Malek Bennabi (dates dans la mesure du possible et le pays, voire la manifestation). Qu'en dites-vous ?

Abderrahmane Benamara

1. Bennabi et le dialogue des civilisations
2. Actualité de Bennabi
3. Authenticité et efficacité
4. Genèse du phénomène coranique
5. Phénomène coranique et fait religieux
6. Bennabi et l'esprit des civilisations
7. Idée religieuse et Idéologie
8. Sur la vocation de l'Islam
9. Vocation de l'Islam et Histoire
10. La géopolitique de Bennabi
11. La notion de civilisation chez Bennabi
12. Bennabi et la genèse des civilisations
13. De la guerre psychologique
14. Califat et Commonwealth islamique
15. Culture et Formation intellectuelle
16. Société et Civilisation
17. De la société colonisée
18. Pourquoi nous sommes Arabes
19. La notion d'idée chez Bennabi
20. Développement et Révolution culturelle
21. Le testament de Bennabi
22. La civilisation apocalyptique
23. Le changement chez Bennabi
24. De la colonisabilité
25. Du mondialisme
26. Bennabi, un regard lucide sur le siècle
27. Bennabi et la Raison islamique
28. Les écrits journalistiques de Bennabi dans la presse algérienne
29. Bennabi, un esprit libre
30. Bennabi, le sociologue de l'histoire
31. À propos de Malek Bennabi et la vocation civilisationnelle de l'Islam
32. La notion de société dans la pensée de Bennabi
33. Bennabi, le politique
34. Le regard de Bennabi sur l'économie
35. Bennabi et la problématique de la connaissance
36. Bennabi, l'éducateur du monde musulman
37. Bennabi, le messenger

- 38. Le concept de colonisabilité chez Bennabi
- 39. La pensée historique de Bennabi.

Mustapha Guenaou

- Pour l'Histoire et la Mémoire, Malek Bennabi aurait commencé à donner des cours à l'étranger. Avec notre modeste connaissance sur ce grand penseur algérien, nous voulons vous poser la question suivante : Que pouvez-vous donner comme information au sujet de ces cours à l'étranger, avant son retour en Algérie ?

Abderrahmane Benamara

- Arrivé en avril 1956 au Caire après avoir fui la France, Bennabi fut contacté par des étudiants arabes qui ont appris son existence par l'interview que lui avait consacré le journaliste et écrivain Ihsan Abdel Koudous dans le magazine cairote *Rose Al-Youssef*. Bennabi décida de les initier à sa pensée en organisant à son domicile des cours pour ce faire.

Mustapha Guenaou

- À son retour en Algérie, à l'Indépendance nationale, il reprit ses activités et commença à donner des cours à quelques-uns des admirateurs de la pensée bennabienne. Nous commençons ici par l'inauguration de la première mosquée à l'Université algérienne – l'accord donnée par le Ministre de la tutelle. Que voulez-vous nous communiquer comme information sur cette institution et centre de promotion et de vulgarisation de la pensée bennabienne ?

Abderrahmane Benamara

- À son retour en Algérie de son exil au Caire, en août 1963, Bennabi fut contacté par le Président de la République, Ahmed Ben Bella qui l'avait connu au Caire et qui était au courant de son Séminaire. Il lui proposa de le continuer officiellement à Alger et lui adjoignit Mostefa Lacheraf et Mohamed Chérif Sahli. Finalement le Décret l'instituant ne parut pas et Bennabi décida de créer chez lui *le Centre d'Orientation Culturelle* qu'il anima seul en vue d'expliquer sa pensée aux étudiants et qui devint le phare de son rayonnement. Quant à *la Mosquée des Étudiants de l'Université d'Alger*, elle fut inaugurée le 27 mai 1969 grâce au travail des premiers universitaires fréquentant *le Centre d'Orientation culturelle*.

Mustapha Guenaou

- Quels ont été ses premiers adeptes, en particulier les universitaires fréquentant *la Mosquée de l'Université d'Alger* ?

Abderrahmane Benamara

- Hamza Benaïssa, Rachid Benaïssa, Slimane Benaziez, Abdelaziz Boulifa, Mohamed Djaballah, Anouar Hadem, Abdelkader Hamitou, Abdelwahab Hamouda, Mustapha Khiati, Noureddine Lamdjadani, Mohamed Saïd Moulay, Sadek Sellam, Amar Talbi...

Mustapha Guenaou

- Cette mosquée avait lancé une publication, un périodique auquel ont collaboré des anciens étudiants de l'Université d'Alger. Voulez-vous nous gratifier des informations en votre possession dont nos étudiants ont besoin pour leurs propres recherches ?

Abderrahmane Benamara

- À travers le bulletin de la Mosquée – *Que sais-je de l'Islam ?* – dont le premier numéro parut le 11 février 1970 avec janvier comme date, Bennabi put jusqu'à sa disparition le 31 octobre 1973, continuer son travail journalistique en y publiant 13 articles. *Que sais-je de l'Islam ?* aura dix livraisons jusqu'à la fin 1973 et ne paraîtra que trois fois encore (avril 1976, mai 1978 et mars 1980).
Le 1er numéro paru le 11 février 1970 comporte deux articles, *Islam et Avant-propos à Que sais-je de l'Islam ?*
Le 2e numéro paraît le 8 avril 1970, avec mars comme date. Bennabi l'annonce laconiquement dans ses *Mémoires*. Il contient un article, *L'Islam et le mythe du XXe siècle*.
La 3e édition de la revue est sûrement « faussement » datée d'avril 1970 puisque le précédent l'est du 8 avril. Comme elle comporte un article en hommage à Cheikh Abdelhamid Ben Badis à l'occasion de la commémoration de sa disparition le 16 avril 1940, sa parution probable serait mai 1970.
Dès les tous premiers jours de mai 1970, Bennabi quitte l'Algérie pour se rendre au Liban, en Jordanie et en Libye et ne regagne l'Algérie qu'au milieu de juillet de la même année.
L'absence de Bennabi et les vacances universitaires interrompent la parution du bulletin de la Mosquée dont le numéro quatre englobe son article sur *Al-Azhar et la lutte idéologique*. Nous pouvons estimer qu'il date de novembre 1970.
Du 8 décembre 1970 au 11 octobre 1971, Bennabi voyage en Libye, en Égypte, au Liban, aux USA puis en France et ne fait que deux séjours en Algérie dont le deuxième sera très court pour participer, à son corps défendant, au 5e séminaire de l'initiation à la pensée islamique qui a lieu à Oran.
C'est ce qui explique qu'aucune nouvelle livraison de *Que sais-je de l'Islam* n'ait paru pendant toute une année.
Le 5e numéro qui inclut l'article de Bennabi sur *Ramadhan* peut être daté de novembre 1971 car le mois du jeûne a débuté cette année-là le 21 octobre.
La 6e édition nous fournit deux indications pour la dater : l'article de Bennabi *Que sais-je de l'Islam* évoque la défaite du Pakistan lors de la guerre que lui a menée l'Inde entre le 3 et le 16 décembre 1971 ; ainsi que l'avant-dernier article du Docteur Khaldi *La Chèvre, la rose et la desh* publié par *Algérie-Aktualités* le 25 décembre 1971 sur le même sujet. Nous pouvons ainsi estimer la sortie du bulletin en février 1972 en tenant compte des difficultés inhérentes à la confection du bulletin.
Bennabi quitte l'Algérie du 21 janvier 1972 au 23 septembre de la même année, soit huit mois qui constituent sa plus longue absence de son pays depuis son retour d'Égypte le 18 août 1963 où il y a séjourné pendant plus de sept ans. Il commencera par accomplir son 3e pèlerinage, le 1er ayant eu lieu en 1954 et le 2e

en 1961.

La 7^e livraison de la revue de *la Mosquée des Étudiants* annonce la disparition du docteur Abdelaziz Khaldi, le plus proche compagnon de Bennabi, de près de 13 ans son cadet et qu'il a connu alors qu'il n'était encore que lycéen à Annaba et dont il a été le mentor intellectuel. Bennabi l'apprend alors qu'il se trouvait à Damas et note le 26 mars 1972, *mort de mon frère*. Il est ulcéré de ne pouvoir, faute d'arriver à temps, assister à son enterrement.

Cette livraison renferme l'article de Bennabi, *Spiritualité et socio-économie*, qu'il a dû sûrement laisser à son départ d'Alger. La date probable de sa parution serait mai 1972.

À son retour, Bennabi a remis deux articles, *La Foi et inadéquation du musulman et son adaptation nécessaire dans le monde*. Ils paraîtront dans le numéro 8 qui est daté de 1973-1393. L'année hégirienne commençant le 4 février 1973, nous pensons que ce numéro pourrait être daté de février 1973.

L'incendie sacrilège de quelques exemplaires du Coran dans l'enceinte de *la Mosquée des Étudiants de l'Université d'Alger* qui eut lieu la nuit, a inspiré à Bennabi son article *Le Livre conservé* ainsi que *Promesse de l'islam* – qui accompagnera le numéro 9 de la revue qui a dû paraître en mai 1973 surtout que le 2^e article est daté de mai 1973.

Les dernières lignes écrites par Bennabi dans ses carnets sont datées du 14 juillet 1973 au moment où s'est déclenchée la maladie qui devait l'emporter le 31 octobre 1973. Le numéro 10 du bulletin annonce la disparition de Bennabi et contient son article sur *Le Droit du pauvre* – daté de novembre-décembre 1973.

Si nous devons classer les 13 articles que Bennabi a consacrés à *Que sais-je de l'islam*, nous remarquerons que ① 06 d'entre eux sont des articles doctrinaux (*l'islam et le mythe du XX^e siècle, Al Azhar et la lutte idéologique, Que sais-je de l'islam, Spiritualité et socio-économie, inadéquation du musulman et son adaptation nécessaire dans le monde et promesse de l'islam*) ; ② 05 relèvent de la spiritualité (*Islam, Ramadhan, la foi, le livre conservé, le droit du pauvre*) ; ③ un rend hommage au Cheikh Abdelhamid Ben Badis et ④ le dernier article présente la Revue de l'Association des Étudiants de la Mosquée de l'université d'Alger (*Avant-propos à Que sais-je de l'islam*).

À côté de ces articles, la revue a publié des extraits du *Phénomène coranique* dans les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10. Les numéros 7, 8 et 9 contiennent en outre l'intégralité du *chapitre du Phénomène coranique sur le « Moi » mohammedien*. Le numéro 5 englobe le *chapitre Authenticité et Efficacité du Problème des idées* et le numéro 10, les deux réponses au *vide cosmique* du même livre. Le numéro 11 comporte l'article paru dans le *Jeune Musulman* n° 19 du 10 avril 1953, *Lumières coraniques sur l'origine du monothéisme*, le numéro 12, *Le Facteur démographique et le sous-développement*, et enfin le numéro 13, le *chapitre Le Mal nouveau : l'économisme* du livre *Le Musulman dans le monde de l'économie*.

Mustapha Guenaou

- Après avoir quitté le poste de Directeur Central au niveau du Ministère de la tutelle, il s'est consacré aux travaux de recherche dont les résultats étaient communiqués à ses étudiants qui fréquentaient son séminaire privé, organisé

chez lui dans le modeste appartement d'Alger. Qui étaient les fidèles auditeurs de ce séminaire privé ?

Abderrahmane Benamara

- Les plus fidèles auditeurs sont ceux que j'ai cités précédemment auxquels il faut ajouter Omar Benaïssa et Noureddine Boukrouh et certaines étudiantes dont je ne connais pas les noms. Bennabi a occupé d'août 1964 à août 1966 le poste de Directeur de l'Enseignement supérieur. Pendant cette période, il a pu écrire le premier tome de ses *Mémoires d'un témoin du siècle, l'enfant*. Après avoir quitté son poste, il a surtout écrit, pratiquement chaque semaine, un article doctrinal dans *Révolution Africaine* qui servait de base à son enseignement dans son séminaire.

Mustapha Guenaou

- Comment définiriez-vous ce *séminaire privé* ?

Abderrahmane Benamara

- Bennabi a repris les méthodes d'enseignement traditionnel connus, par exemple, en Grèce antique avec les écoles philosophiques ou les premiers musulmans dans les mosquées avant l'instauration des écoles d'enseignement publics créés par *Nidham el-Mulk*, le ministre des *Grands Seldjoukides* à la fin du XI^e siècle.

Mustapha Guenaou

- Voudriez-vous nous donner une explication de ce qui suit : « Dois-je considérer le problème en simple écrivain qui dit ce qu'il croit juste et laisse, comme Machiavel, aux autres de réaliser la solution ? Ou bien, comme un messenger qui se croit non seulement chargé de transmettre un message, mais aussi de le faire entrer dans les têtes et les cœurs, dussé-je en perdre le sommeil, le boire, le manger et même le sang ».

Abderrahmane Benamara

- En date du 19 août 1965, Bennabi livre dans une note dans ses *Mémoires d'un témoin du siècle*, la réflexion suivante sous le titre de *Morale et Politique* et qui se termine par l'alternative que vous citez : « *Mon voyage de mission à Constantine et à Tébessa a accentué dans mon esprit, surtout au spectacle d'un Tébessa déchu, le drame musulman. Je sais que la solution que je propose à ce problème depuis un quart de siècle est rigoureusement exacte : il faut une civilisation pour résoudre le problème musulman. Toute autre solution n'est qu'un cautère sur une jambe de bois. L'indépendance notamment n'est qu'un cautère sur une jambe de bois, le cautère pouvant être un Bourguiba et la jambe en bois le peuple tunisien livré au caprice d'un maniaque mille fois pire que Ben Bella. Donc, du point de vue doctrinal, il n'y a pas l'ombre d'un doute dans mon esprit : toutes les solutions qu'on a proposées jusqu'ici au problème musulman sont fausses, sauf la mienne. Et j'ai même le moyen de vérifier la fausseté des autres solutions puisque j'ai leur résultat pitoyable sous les yeux de Tanger à Djakarta. Malheureusement, même s'il m'est permis en un sens de dire comme Archimède "Eureka !", je ne me rends que trop compte des difficultés de ma solution qui la rendent quasiment impossible dans l'application, du moins dans l'état actuel des choses. Car ma solution, c'est celle précisément qui réunit contre elle en ce moment*

toute la colonisabilité et tout le colonialisme. Ces deux facteurs agissant tantôt séparément – quand il s’agit d’un Nasser par exemple – et tantôt à l’unisson en la personne d’un Bourguiba, d’un Soekarno ou d’un Sékou Touré. Et alors, un problème se pose à ma conscience en une alternative douloureuse ».

Mustapha Guenaou

- Vous dites, dans l’un de vos écrits sur Malek Bennabi, que le penseur algérien aurait choisi *le deuxième terme de l’alternative*. Comment l’expliqueriez-vous ?

Abderrahmane Benamara

- Pour Bennabi, la réflexion ci-dessus ne pouvait déboucher que sur la seconde option.

Mustapha Guenaou

- À son entrée dans la vie publique, en publiant notamment son ouvrage *Le Phénomène Coranique*, Malek Bennabi avait poursuivi la diffusion de sa pensée tout en maintenant sa collaboration dans la presse. La retrouve-t-on dans le cadre de ses séminaires privés ?

Abderrahmane Benamara

- Le premier article de Bennabi, consacré à la langue arabe, a été publié dans *Égalité, l’ancêtre de la République Algérienne*, du 6 juin 1948 soit bien avant que Bennabi ne fonde son séminaire. Il est remarquable que son dernier article dans la presse algérienne ait aussi été consacré à la langue arabe (*Révolution africaine* n° 275, *Les avatars de l’arabisation*).

Mustapha Guenaou

- Seriez-vous disposé à nous en apprendre davantage sur ses conférences données en Algérie et à l’étranger, pendant la période post-indépendance ?

Abderrahmane Benamara

- Parmi les nombreuses conférences données par Bennabi en Algérie après l’Indépendance, nous pouvons citer celles de la Salle des Actes de l’Université d’Alger prononcées en 1970 avec pour intitulé *Le Sens de l’étape* ; ou *La Crise de la civilisation islamique* au Séminaire de la Pensée Islamique à Constantine le 13 août 1970 ; ou *La Lutte Idéologique* à l’École des Armes Blindées de Batna en 1972 ; ou *Planification et Idéologie* à l’École Militaire de Cherchell le 21 janvier 1973. Il donna aussi de nombreuses conférences en Égypte, au Liban, en Syrie, au Soudan, en Arabie Saoudite, en Allemagne, en Grande Bretagne et aux États-Unis.

Mustapha Guenaou

- Son activité journalistique contribuait-elle à la vulgarisation de sa pensée – qu’il ne manquait pas de développer dans son séminaire privé ? Comment ?

Abderrahmane Benamara

- S’adresser au vaste lectorat des journaux nécessite un style plus compréhensible que celui des livres. Nous pouvons nous en apercevoir quand Bennabi publia en feuilleton certains des chapitres de *Vocation de l’islam* dans la presse algérienne à partir de 1951 – avant sa parution en 1954.

Mustapha Guenaou

- Vous êtes l’auteur d’un ouvrage publié sur Malek Bennabi, faisant valoir sa production journaliste distribuée entre plusieurs organes : en premier lieu, *La République Algérienne*, avec le Docteur Abdelaziz Khaldi ; en deuxième lieu : *Le Jeune Musulman* ; en troisième lieu : *La Révolution Africaine*. Vous y écriviez alors : « *Il y publie, en comptant les quelques articles qui reprennent des paragraphes de son livre déjà paru, Les Conditions de la Renaissance, ou celui à paraître, Vocation de l’Islam, 72 articles dans le premier et 18 dans le second* » – comment expliqueriez-vous ce passage ?

Abderrahmane Benamara

- J’ai réuni l’ensemble des articles de presse de la *République Algérienne* et du *Jeune Musulman* dans deux ouvrages, *Colonisabilité et Mondialisme* et ceux de *Révolution Africaine* dans *Pour le changement* (nouveau nom de *Pour changer l’Algérie*) et les articles et billets du docteur Khaldi dans les *Pamphlets*.

Mustapha Guenaou

- Rétrospectivement, la répression, ayant suivi le déclenchement de la Guerre de Libération Nationale, avait conduit Malek Bennabi à quitter l’Hexagone et la Métropole. Qu’était-il alors advenu du *Séminaire* qu’il avait entamé avant 1954 ?

Abderrahmane Benamara

- Contrairement à ce qui a été dit – sous toutes réserves –, Bennabi n’avait en fait entamé *aucun séminaire avant 1954*.

Mustapha Guenaou

- Vous dites que dès son arrivée au Caire, en 1956, Malek Bennabi ajoute à son activité d’ordre intellectuel et philosophique, une autre activité ; à savoir « *l’organisation de séminaires pour étudiants, conscient de la nécessité de leur formation intellectuelle* » – quelles étaient donc ses premières considérations et leur apport effectif à ses séminaires privés ?

Abderrahmane Benamara

- Nous le remarquons aisément ; Bennabi ne s’est pas contenté uniquement de la production des idées mais avait aussi le souci de leur diffusion d’où sa volonté de formation d’étudiants enclins à sa pensée.
Si l’évaluation éthique, le goût esthétique et l’apprentissage technique sont lents à se former et relèvent surtout de l’ambiance générale de la société, la logique pragmatique, cette attitude innée de l’individu face au monde extérieur, est la première à s’acquérir dans une culture formatrice d’une société civilisée, c’est-à-dire *maîtresse de son destin*.
La logique pragmatique est ainsi, par l’appréhension cognitive, l’interface entre *la personne et la société, l’individuel et le collectif*. Tous les échecs de la société musulmane pour redevenir *actrice de l’Histoire* et non plus *objet de l’Histoire* peuvent s’expliquer par une faiblesse chronique à tisser des liens solides entre les individus. Quand nous étudions notre histoire, nous trouvons aberrant qu’aucun mouvement sérieux n’ait été formé afin de contrecarrer la décadence qui nous

livrait aux pires vicissitudes de l'Histoire, aux pires avanies ; mais la réalité est que notre histoire en est émaillée mais sans résultat.

La philosophie de l'Histoire s'intéresse au mouvement général d'une civilisation donnée et en trace, comme l'a fait justement Bennabi, un schéma général, avec par exemple des courbes descendantes pour illustrer la décadence. Cependant, comme dans les courbes économiques, elle les lisse en ne montrant pas les mouvements avortés de renouveau et ceci bien sûr non par ignorance mais uniquement pour ne montrer que la tendance générale qui dans ce cas va vers les abîmes.

Pourquoi justement les mouvements de renouveau échouent-ils ?

Deux raisons principales peuvent être dégagées de l'étude de la pensée de Bennabi : *l'atomisme et la lutte idéologique*.

L'atomisme n'est pas seulement le pli de l'esprit incapable de généralisation, échouant d'avoir une vue globale de la question étudiée mais aussi et surtout de ne concevoir, souvent inconsciemment, son action que comme isolée, de ne pouvoir l'insérer et l'intégrer dans les autres actions isolées. La solidarité de groupe est souvent un leurre car basée uniquement sur la sentimentalité alors qu'au fond chacun se conçoit comme un atome dont l'évolution est surtout tributaire de facteurs psychiques.

Nous voyons, par exemple, une personne entamer la réalisation d'un projet collectif sérieux l'abandonner parfois pour une saute d'humeur ou un obstacle quelconque brisant ainsi une synergie en voie de formation. *Dans une société civilisée, ce genre d'attitude peut exister mais il ne perdure pas*. Comme le dit l'adage latin *errare humanum est, perseverare diabolicum* (l'erreur est humaine, persévérer est diabolique). Nous en voyons une autre, par exemple, qui a pu avoir une solide formation intellectuelle se dissiper dans des problèmes relevant d'une autre société.

C'est devant ces spectacles répétés à l'infini que Bennabi devait écrire dans ses *Mémoires* : « — *j'avais eu peur, en effet, de mourir dans les geôles coloniales sans laisser à l'Algérie, à mes frères musulmans, une technique de renaissance tant je les voyais sacrifier leurs meilleurs moyens et le meilleur de leur temps à des futilités* ».

Mustapha Guenaou

- Vous affirmez également : « à son retour à Alger, en 1963, et pendant cinq années, il put continuer son activité intellectuelle, (en utilisant) ses canaux de prédilection » — qu'est-ce à dire ?

Abderrahmane Benamara

- Je n'ai malheureusement pu suivre le *Séminaire de Bennabi* que de mai 1970 à fin décembre 1971 car il quitta l'Algérie en janvier 1972 pour n'y revenir que fin septembre 1972. Et c'est précisément en septembre de cette même année que je partis en France poursuivre mes études universitaires.

Mustapha Guenaou

- Vous nous donnez, dans l'une de vos contributions des informations qui enrichissent assurément notre culture personnelle sur la pensée bennabienne et de ses séminaires privés : « *Sa collaboration avec la revue Révolution africaine*

commence en 1964 et durera jusqu'à la fin du mois de mai 1968, nonobstant un ultime article à la mi-novembre de la même année, comptabilisant ainsi 63 articles y compris quelques bonnes feuilles de son ouvrage l'Afro-asiatisme, paru en 1956, et deux études Islam et démocratie et L'Œuvre des orientalistes, son influence sur l'esprit islamique moderne que la revue fera éditer en brochures respectivement en 1967 et 1968 » – soyez-en vivement remercier. Pourriez-vous y rajouter quelques « grains de sel » pour le bon goût de la lecture de cet entretien ?

Abderrahmane Benamara

- Comme « grain de sel » comme vous le dites si bien, je vous propose une réflexion de Bennabi datée du 31 mai 1968 concernant le refus de son dernier article à *Révolution Africaine* : « — Khaldi vient de m'annoncer à l'instant (10h30) que mon article "La leçon des événements" qui a trait aux événements en France et leur connexion avec la présente conférence américano-vietnamienne et aux événements de Palestine, n'a pas paru. Khaldi m'informe que mon article n'a été remis à Kaïd Ahmed (pour son visa) qu'hier à 7h du soir, à l'heure où il n'était plus censé être au bureau. Or, mon article, comme chaque semaine, a été remis par Khaldi avant-hier soir, mercredi 29.05.1968, donc 48 heures avant qu'il ne parvienne à Kaïd Ahmed. Pourquoi ce retard ? C'est clair : il ne fallait pas qu'un article qui met en corrélation les événements en France avec la politique américano-juive dans le monde paraisse surtout dans ce numéro de RA ».

Mustapha Guenaou

- Un autre passage nous interpelle. Permettez-moi de vous en rappeler les termes : « L'ostracisme qui frappait alors Bennabi était la conséquence du durcissement du pouvoir d'alors, après le coup d'Etat avorté de décembre 1967. Le prêt à penser "progressiste" qui permettait à n'importe quel dirigeant indigent en idées de devenir un parfait démagogue – mis entre parenthèses, pour peu de temps, après le 19 juin 1965 – revenait en force à cause de son incapacité à faire face à deux défis du développement économique et social et de la mise en place d'institutions pour l'accompagner en y créant les conditions nécessaires » – quels en furent les conséquences et les défis de Malek Bennabi sur l'organisation et l'animation de ses séminaires privés ?

Abderrahmane Benamara

- Aucune conséquence particulière car les séminaires organisés au domicile de Bennabi ont continué jusqu'à la veille de la maladie qui devait l'emporter – soit jusqu'en juillet 1973.

Mustapha Guenaou

- Vous ajoutez : « Devant un pouvoir redevenu autiste et qui devint de plus en plus hostile à Bennabi allant jusqu'à lui interdire de voyager librement hors d'Algérie, (et) notre penseur se devait de créer ses propres canaux d'expression surtout si l'on se remémore que depuis l'indépendance aucun de ses ouvrages ne fut réédité et que l'unique société publique d'édition ne se chargea que du premier tome de son autobiographie, Mémoires d'un témoin du siècle, paru en 1965 » – Malek Bennabi a-t-il, dans ce contexte, poursuivi ses séminaires privés ; et comment ?

Abderrahmane Benamara

- Tout en poursuivant les séminaires chez lui, Bennabi avait imaginé *Que sais-je de l'Islam* en vue de continuer à écrire. Il avait surtout veillé à l'organisation des rencontres intitulées *Initiation à la pensée islamique* — cela a été l'opportunité d'inviter des orateurs musulmans étrangers.

Mustapha Guenaou

- Vous nous parlez de « *la riposte de Bennabi, [celle qui] s'articula autour de trois initiatives* ». Dans la première vous dites : « *Certains des élèves du séminaire de Bennabi avaient intégré le ministère des Affaires religieuses où ils furent les uniques organisateurs des trois premiers symposiums sur la pensée islamique qui eurent lieu d'ailleurs dans des lieux fort modestes : le premier, pendant les vacances scolaires de l'hiver 1968-1969, au lycée Amara Rachid de Ben Aknoun ; le second se déroula en trois parties, pendant les vacances estivales de 1969, dans un lieu bucolique, non loin de Meftah ; le troisième pendant les vacances de l'hiver 1969-1970, à l'Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah. C'est à partir du quatrième qui eut lieu en été 1970 à Constantine, que l'esprit pionnier fut détourné et que le séminaire se transforma en tribune de prestige au lieu de rester le forum de réflexion et de confection d'idées sous l'impulsion de l'ijtihad retrouvé. Le choix du nouveau ministre des Affaires religieuses, au profil nettement intellectuel, lors du grand remaniement ministériel de 1970, ne fut sans doute pas étranger au souci du pouvoir de caporaliser cette extraordinaire nouvelle tribune* » — à qui doit-on cette première initiative et sa réalisation ?

Abderrahmane Benamara

- Bennabi, à travers ses étudiants qui avaient intégré le ministère des Affaires Religieuses, a été le véritable promoteur de ces journées d'études d'initiation à la pensée islamique — qui se déroulaient très modestement car le but était *l'étude et la formation*.

Mustapha Guenaou

- La deuxième initiative nous renvoie à la question, posée précédemment et vous dites qu'elle « *devait s'articuler autour de la création, en 1969, de la Mosquée des Étudiants de l'Université d'Alger. Il faut se rappeler l'ambiance de terrorisme intellectuel, voire de violence dans une université où une vulgate marxiste d'une affligeante indigence servait de vade-mecum, pour comprendre le courage et l'abnégation de ceux et celles qui animeront les activités de la Mosquée. Elle put offrir, sous forme de photocopies, la plupart des ouvrages de Bennabi parus en français, le Phénomène coranique, les Conditions de la renaissance, Vocation de l'Islam, les Perspectives algériennes et l'idée d'un Commonwealth islamique. Grâce à la Mosquée, nous possédons, sous forme ronéotypée, le problème de la Culture et le premier tome de Pourritures sorte d'autobiographie parallèle aux Mémoires d'un témoin du siècle où Bennabi livre ses réflexions sur les événements et les hommes sans aucune complaisance et presque sans aucune réserve et qui couvre la période 1932-1940* » — pourriez-vous nous en dire plus en votre qualité de promoteur de la pensée bennabienne et de détenteur d'informations sur la personne de Malek Bennabi ?

Abderrahmane Benamara

- C’est grâce en particulier à *la Mosquée des Étudiants de l’Université d’Alger* que nous avons pu lire des ouvrages de Bennabi en polycopiés et enrichir ainsi notre connaissance de sa pensée.

Mustapha Guenaou

- Au mois de janvier 1972, Malek Bennabi quitte son pays natal pour aller s’installer à l’étranger ou voyager à travers plusieurs pays avant de regagner l’Algérie – que devient pendant ce temps son séminaire qui aurait pu être itinérant ?

Abderrahmane Benamara

- En l’absence de Bennabi, son séminaire, organisé chez lui, s’arrêtait simplement.

Mustapha Guenaou

- Nous avons appris que le Séminaire Annuel de la Pensée Islamique, avait été adopté par Mouloud Kacem Nait Belkacem, alors Ministre des Affaires religieuses et des Awqaf – quelle serait éventuellement votre critique à ce propos ?

Abderrahmane Benamara

- Il importe ici de le mentionner ; dès le début, *le Séminaire d’initiation à la Pensée Islamique* était officiellement organisé par le ministère des Affaires Religieuses. En juillet 1970, lors d’un remaniement, Mouloud Kassem, nommé alors ministre des Affaires Religieuses, a eu pour mission essentielle de reprendre en mains le *Séminaire d’initiation à la Pensée Islamique* que Le Pouvoir trouvait trop indépendant et dont la teneur ne correspondait pas au « progressisme » adoubé par ce même Pouvoir. Regrettablement, la quête du prestige se laissait voir comme le but recherché au détriment de la connaissance et de la formation intellectuelle islamique. Bennabi ne participa qu’au 4^e séminaire de Constantine où il constata la déviation des buts premiers de son initiative et, à son corps défendant, au 5^e qui fut tenu à Oran en 1971.

Mustapha Guenaou

- Au terme de notre riche entretien et afin de ne pas l’oublier ; que voudriez-vous nous apprendre au sujet de *la dernière initiative* de Malek Bennabi ?

Abderrahmane Benamara

- La véritable dernière initiative de Bennabi relève de la prospective puisque le thème de son dernier séminaire fut *Le Rôle et la Promesse du Musulman dans le dernier tiers du XX^e siècle*.

Mustapha Guenaou

- Un dernier mot sans doute pour conclure... – et non clore – cet entretien des plus enrichissants en matière d’informations d’ordre historique, culturel et scientifique.

Abderrahmane Benamara

- J’espère que cet entretien permettra de mieux connaître la pensée et l’action de Bennabi et qu’il nourrira un débat enrichissant à partir de la prodigieuse question à nous poser constamment : « — *Avons-nous bien lu Bennabi ?* »

Mustapha Guenaou

- Merci beaucoup... Je ne peux trouver d'autre mot de gratitude et de reconnaissance que celui de vous dire ici et à cet instant ineffable simplement : « Bravo ! » En suite logique à une telle entreprise d'investigation et de mémorisation tant attendue, nous projetons d'autres activités similaires sur Malek Bennabi (1905-1973).

Annexes

À la rencontre de Malek Bennabi... Abderrahmane Benamara

Malek Bennabi (1905-1973), penseur algérien contemporain de grande envergure, dont la renommée dépasse les frontières naturelles et politiques de son pays, est l'auteur d'une multitude de travaux soit publiés dans leur langue de rédaction (français et/ou arabe), soit traduits dans d'autres langues du monde – dont des ouvrages consacrés à ses travaux et à la personne du penseur (à ce titre, *Wikipédia* lui a réservé une importante place).

Abderrahmane Benamara, né à Biskra le 19 septembre 1952 et issu d'une famille de Oued Souf, est le fils d'un propriétaire de palmeraie (le père né le 10 décembre 1921 à Biskra est décédé le 21 août 1978 à Nabeul). Au déclenchement de La Guerre de Libération, il est encore à Biskra où il entame sa scolarité dans une école primaire publique (1957-1960).

En 1964, il s'installe, avec ses parents, à Alger après l'Indépendance nationale. La même année, il est inscrit au Lycée Émir Abdelkader – ex Bugeaud (1964-1970). Après l'obtention du Baccalauréat, il s'inscrit à l'Université d'Alger, puis poursuit ses études d'ingénieur à l'étranger à l'École Supérieure d'Électricité de Paris. En 1975, il obtient son diplôme d'ingénieur en informatique avancée. C'est lors de cette même année qu'un trio d'admirateurs du penseur algérien se retrouve pour faire valoir la pensée de Malek Bennabi : Abderrahmane Benamara, Omar Benaïssa, Noureddine Boukrouh.

Le trio s'organise et projette la réédition de l'œuvre de Malek Bennabi – deux années après sa disparition. Son leitmotiv, une question d'actualité politique entamée par l'Algérie : « *Le pouvoir politique de l'époque avait annoncé, pour l'année suivante, son intention de procéder à l'élaboration d'une charte nationale en remplacement de la défunte Charte d'Alger, adoptée par le Congrès du FLN en 1964* ».

La première rencontre de Benamara d'avec Bennabi date de sa dernière année au Lycée. Abderrahmane suit les cours donnés par le penseur à son domicile, de 1970 à 1972. Passionné et admirateur de la pensée bennabienne, l'élève se charge, dès 1976, soit trois années après la disparition du Maître, de rééditer ses travaux.

Après l'ouverture du champ politique (ouverture au multipartisme) en Algérie, Abderrahmane Benamara se retrouve membre fondateur du parti politique : *Parti du Renouveau Algérien*. Le dossier de demande d'agrément du Parti est déposé au niveau du Ministère de l'Intérieur en date du 17 septembre 1989 – en application de la loi n° 89-11 du 5 juillet 1989. Le dépôt est effectué par trois membres fondateurs : *Noureddine Boukrouh* (éditeur), *Omar Benaïssa*

(traducteur), *Abderrahmane Benamara*² (ingénieur) – qui est chargé de la préparation du premier Congrès du PRA à Alger. Le Parti a pour fondements une inspiration de la pensée bennabienne³.

L'intention, la volonté et l'action – fondements du triptyque de la motivation –, pousse Abderrahmane Benamara à valoriser l'œuvre de Malek Bennabi en regroupant ses écrits, constituant de la sorte un recueil de préfaces et contributions journalistiques fortement attaché à la pensée bennabienne.

Tableau 1 – Liste nominative, non exhaustive, des chercheurs, des auteurs, des traducteurs, des biographes, des compilateurs, des anciens élèves, des proches de Malek Bennabi (1905-1973) – source : nos diverses investigations.

1. Abdelaziz Khaldi (1917-1972) – Dr. 2. Abdelkader Bouarfa – enseignant-chercheur à l'Université Oran II. 3. Abderrahmane Benamara – Ingénieur, chercheur sur la pensée bennabienne. 4. Abdesabour Chahine – Égypte. 5. Amar Talbi – enseignant-chercheur à l'Université d'Alger. 6. Hamouda Bensai – philosophe. 7. Kamel Meskaoui – avocat libanais, ancien ministre. 8. Mohamed Tabet Aouel – médecin à Alger. 9. Mostafa Brahimi – auteur de <i>Malek Bennabi, mon maître à penser</i> . 10. Mostefa Khiat – Professeur en pédiatrie, Alger. 11. Zidane Miriboute – enseignant-chercheur algérien en Suisse.	12. Mouloud Aouimer – historien enseignant-chercheur à l'Université d'Alger, auteur d'un ouvrage sur Malek Bennabi. 13. Naima Baghdad Bey – enseignante-chercheuse à l'Université d'Oran. 14. Nouredine Khendoudi – chercheur et auteur, ambassadeur. 15. Nouredine Boukrouh – chercheur, éditeur et ancien ministre. 16. Omar Benaïssa – docteur en philosophie spécialiste d'Ibn Arabi. 17. Rachid Benaïssa – philosophe, traducteur. 18. Saddek Sellam – enseignant-chercheur en France. 19. Salah Bensai – ami de Malek Bennabi.
---	---

Tableau 2 – Abderrahmane Benamara : Carnet d'adresses des passionnés de l'œuvre de Malek Bennabi (à titre illustratif et non exhaustif).

1. Cheikh Ammar Talbi – ancien recteur de l'Université islamique de Constantine et ami très proche du penseur algérien. 2. Mohamed Ouzar – éditeur des publications de Malek Bennabi et Abderrahmane Benamara. 3. Mohamed Djaballah – ophtalmologue de formation et disciple de Malek Bennabi. 4. Me Omar Mesawi – avocat, chercheur, ancien ministre et auteur de publications sur le penseur algérien.

² Depuis sa participation à la parution du numéro thématique de la Revue universitaire *Paradigmes*, à l'occasion du *Cinquantième de la Disparition de Malek Bennabi*, nous avons lié une relation amicale, ayant abouti à un échange fréquent de courriels jusqu'à notre rencontre du 27 décembre 2023 – cette journée marquante pour *l'Histoire et la Mémoire de Malek Bennabi et son œuvre* est couronnée par des marqueurs d'intellectualité et d'échanges dans le cadre de la culturalité, de l'amabilité et de la mutualité.

³ Grâce à son capital-connaissances, Abderrahmane Benamara est en possession d'un carnet d'adresses à même d'initier les passionnés de l'œuvre de Malek Bennabi dont les enseignants-chercheurs.

5. Sidi Abdellah Abdelmaliki – poète, écrivain et auteur d'un travail sur Malek Bennabi.
– Etc.

Tableau 3 – Abderrahmane Benamara : écrits divers I

1. Abdelaziz Khaldi, le dernier des pamphlétaires – Alger, le 12 mai 2009	6. Réflexions sur le livre de Raymond Lerouge et son livre Biographie de Mahomet – <i>Le Jeune Musulman</i> n° 7 mai 2013
2. Une névrose collective récente : l'ère berbère – Alger, le 14 janvier 2018	7. Postface en français du livre en arabe d'Omar Meskawi <i>Fi souhbet Bennabi</i>
3. Politique et démocratie – Alger, le 15 juillet 2013	8. Authenticité et efficacité – daté du 28 mai 2011
4. Mohamed Bensai ou la vocation assassinée – <i>Le jeune Musulman</i> n° 1 janvier 2011	9. La guerre contre la Libye – daté du 27 août 2011
5. Mathématiques et certitude – <i>Le jeune Musulman</i> n° 2 février 2011	10. Politique et Démocratie – daté du 17 juillet 2013

Tableau 4 – Abderrahmane Benamara : écrits divers II

À propos de Malek Bennabi et la vocation civilisationnelle de l'islam – Alger, le 21 janvier 2021	
Actualité de Bennabi – Alger, le 26 novembre 2011	
Réflexions sur l'œuvre de Bennabi	
Introduction – Alger, le 31 octobre 2017	De la guerre psychologique – Alger, le 4 avril 2016
Genèse du Phénomène Coranique – Alger, le 4 Avril 2005	La notion de civilisation chez Bennabi – Paris le 10 mars 2012
Phénomène coranique et Fait religieux – Alger, le 30 juillet 2017	Bennabi et la genèse des civilisations – Alger, le 19 septembre 2017
Bennabi et l'esprit des civilisations – Alger, le 4 mai 2017	Société et Civilisation – Alger, le 13 janvier 2017
Idée religieuse et Idéologie – Alger, le 1 ^{er} mai 2016	De la société colonisée – Ouechtata, Nord-ouest tunisien, le 5 juillet 2017
Sur la vocation de l'Islam – Alger, le 4 Juillet 2006	Pourquoi nous sommes Arabes – Biskra, le 16 février 2017
Vocation de l'Islam et Histoire – Alger, le 15 août 2014	La civilisation apocalyptique – Alger, le 15 octobre 2017
La géopolitique de Bennabi – Alger, le 23 juillet 2016	La notion d'idée chez Bennabi – Alger le 10 octobre 2017
Califat et Commonwealth islamique – Alger, le 19 septembre 2017	Le changement selon Bennabi – Alger le 31 octobre 2011
Culture et Formation intellectuelle – Alger, le 5 octobre 2017	Développement et Révolution culturelle – Alger le 9 juillet 2016
De la colonisabilité – Alger, le 31 octobre 2003	Bennabi et le dialogue des civilisations – Paris, le 25 mai 2003
Du mondialisme – Alger le 30 juin 2004	Bennabi, le messager – Paris, le 22 février 2022
Le testament de Bennabi – Alger, le 23 mars 2016	Bennabi, le politique – Paris, le 4 mars 2022

Bennabi, un regard lucide sur le siècle – Beja, Tunisie, le 9 Juillet 2017 Les écrits journalistiques de Bennabi dans la presse algérienne – Alger, le 29 octobre 2017 Bennabi et la Raison islamique – Alger, le 11 septembre 2016 Bennabi, un esprit libre – Ouechtata, le 7 septembre 2017 Bennabi, le sociologue de l'histoire – Alger, le 14 mars 2016	Bennabi, l'éducateur du monde musulman – Singapour, le 21 octobre 2021 La notion de société dans la pensée de Bennabi – Alger, le 19 septembre 2020 Le regard de Bennabi sur l'économie – Singapour, le 31 octobre 2022 Bennabi et la problématique de la connaissance – Singapour, le 31 octobre 2022
--	--

Références

BENAMARA, Abderrahmane (2017). *Réflexions sur l'œuvre de Malek Bennabi*. Alger : Assala Éditions.

VOLTAIRE (1829). *Dictionnaire philosophique* par M.-F. Arouet de Voltaire – avec des notes par M. Beuchot. Tome VI. Paris : Chez Lequien Fils, Libraire, Collection des Meilleurs Ouvrages de la Langue Française.

Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, Abderrahmane BENAMARA « LETHESCA – Le Séminaire de Malek Bennabi : Histoire et Mémoire d'un Centre de rayonnement de la pensée d'un Algérien », *Paradigmes*, vol. VII, n° 03, septembre 2024, p. 131-152.